Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1430

Artikel: Les filles, concentrez-vous, que diable !

Autor: pbs

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281557

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

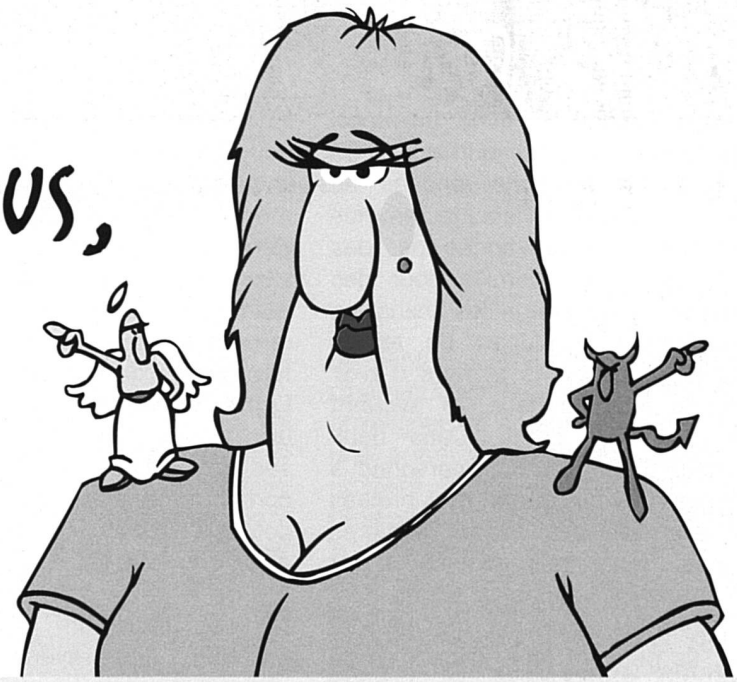
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES FILLES, CONCENTREZ-VOUS, QUE DIABLE!



Deux passages relevés dans les biographies passionnantes de deux pionnières anglaises. Toutes deux mariées, avec des enfants, ont réussi, au mépris de tous les obstacles, la plupart relevant de leur genre, à faire une carrière exceptionnelle.

Elizabeth Garrett Anderson est la première femme qui ait réussi, en Angleterre, à pratiquer comme médecin de plein droit. Pour conquérir ses diplômes, les universités étant encore fermées aux femmes, elle a fait ses études pratiquement seule, avec des leçons privées, et a fini par aller conquérir son diplôme à la Sorbonne. Les femmes se pressent à sa consultation. Elle crée pour elles un hôpital où tous les médecins sont des femmes. Il existe toujours à Londres et porte son nom de Garrett. Militante féministe, elle soutient dès le départ le premier journal féministe, lancé en 1858, *The Enlightenment's Journal.* Elle prend sa retraite quand son mari meurt. Elle lui succède comme maire de sa commune - les femmes n'ont pas encore le droit de vote - mais sont récemment devenues éligibles à cette fonction, qu'elle est la première à exercer. Autour de 1870, elle déclare à des étudiantes en médecine:
«Je suis persuadée que la question (la double vie des femmes) ne trouvera pas de véritable solution tant qu'on pensera que le mariage est incompatible avec la liberté et avec une carrière indépendante. Il y a de bonnes chances que nous puissions faire quelque chose pour affaiblir cette notion.»

Dorothy Hodgkin est la seule Anglaise à avoir reçu un prix Nobel. C'était le prix de chimie en 1964, pour avoir avec son laboratoire à Oxford, apporté une contribution majeure à l'analyse atomique de l'insuline. Cela en permettait la synthèse et mettait enfin ce remède à la disposition des innombrables malades du diabète. Comment en est-elle arrivée là malgré les obstacles mis à la carrière universitaire des femmes: Etudes à Somerville, ce collège fondé à Oxford par une mathématicienne pour permettre l'accès des jeunes filles aux études supérieures, puis des années de patience, de persévérance, donnant des cours là où elle le peut pour gagner sa vie, quêtant des fonds auprès de diverses fondations pour poursuivre ses recherches et financer son laboratoire. Sa vie est une course d'obstacles, ce qui ne l'empêche pas de s'occuper de ses filles et de voyager avec son mari, occupé à développer l'instruction supérieure en Afrique, ou de voyager de son côté pour promouvoir ses méthodes de recherche en chimie un peu partout dans le monde. Avec le prix Nobel et la gloire, c'est, enfin, une chaire à Oxford et une multitude d'appels à sa présence dans des congrès scientifiques. Un siècle après Eizabeth Garrett, elle s'adresse également à ses étudiantes, reprenant à son compte les mots d'une amie:
«Pour faire une carrière scientifique de haut niveau, une femme, et surtout si elle est mariée et a des enfants, doit tout d'abord choisir ou avoir choisi un mari qui convienne. Si en outre il est un homme d'intérieur, tant mieux. Il faut savoir s'organiser et s'en tenir à son progamme, même si le ciel vous tombe sur la tête. Il faut pouvoir se contenter de peu de sommeil, parce que vos journées sont deux fois plus longues que la moyenne d'un syndicaliste. Il faut en outre se distancer de l'éducation reçue autrefois et se moquer de ceux qui se moquent de vous. Mais surtout il faut apprendre à se concentrer sur son tavail dès qu'on a un instant disponible, et quelles que soient les conditions ambiantes.» **

(pbs)

* Jo Manton, *Elizabeth Garrett Anderson,* Methuen, Londres, 1965, p. 213

** *Dorothy Hodgkin,* Granta Books, Londres 1998, p. 384